



Martin va bien

production /diffusion
Anne-Charlotte Lesquibe
06 59 10 17 63 – acles1@free.fr



« J'avais *peur*, j'étais
plus *petit* et j'avais
pas les *mots*. »



Martin va bien

texte, mise en scène et scénographie **Quentin Defalt**

avec **Diego Andres, Leïla Guérémy, Lachlan McAulay** et **Jesse Scott**

collaboration artistique et dramaturgie **Alice Faure** chorégraphies circaciennes **Lachlan McAulay** et **Jesse Scott** lumières **Nicolas Priouzeau** costumes **Damir Žiško** musique **Yadé** administration **Anne Gégú** production et diffusion **Anne-Charlotte Lesquibe**

production **Teknaï** coproduction **Casus Creations**

spectacle créé en résidence au **Théâtre des Franciscains (Béziers)** et au **Théâtre des 2 rives (Charenton-le-Pont)**

soutiens **Centre Culturel Charlie Chaplin (Vaulx-en-Velin)**, **Espace Culturel Jean-Montaru (Marcoussis)**, **Mothers in Trouble**

durée **1h15**

www.compagnie-teknai.com

www.casuscreation.com

Teknaï a reçu le **Prix Théâtre Adami 2016**.



vaulx en velin



MOTHERS
IN
TROUBLE



Résumé

Martin est un jeune homme de vingt-cinq ans. Martin va bien. Martin n'a pas toujours été bien. Jugé « trop » par ses camarades de classe, — trop différent, trop efféminé, trop fragile... —, il a vite été de ces victimes idéales de harcèlement scolaire. Il a subi humiliations et mises à l'écart qui transforment le lieu d'apprentissage que doit être l'école en un piège qui chaque jour œuvre à briser la confiance en soi, en les autres, et condamne à la solitude.

Aujourd'hui, il est décidé à témoigner : en convoquant ses souvenirs, ses rêves et ses cauchemars, en se remémorant son mutisme face à sa mère, Martin déconstruit ce processus, revivant la violence subie pour désormais la maîtriser. Il nous prouve ainsi que le harcèlement n'est pas une fatalité, que derrière cette douleur sourde, ces cicatrices indélébiles, subsistent l'espoir et la possibilité de se créer sa propre histoire. Sans rien nier de la honte ni de la peur, mais en trouvant cette force intérieure, sans violence, qui permet de ne pas rester toute sa vie une victime.

Martin va bien : un spectacle pluridisciplinaire sur le harcèlement scolaire

Enfin au centre d'une nouvelle attention toute particulière, le harcèlement scolaire est un fléau qui touche des centaines de milliers d'élèves chaque année, et continue de détruire des enfants, des adolescents de façon lente et silencieuse. Les résultats d'un sondage Ifop de septembre 2023 sur le harcèlement en milieu scolaire indiquent qu'entre 16% et 19% des collégiens et lycéens ont subi du harcèlement scolaire.

Il est primordial de libérer la parole et donner à voir et à entendre que l'on n'est pas condamné à cette identité d'enfant harcelé, que l'on peut se libérer de cette condition pour s'épanouir sereinement et sans violence.

Ce spectacle a pour vocation de s'adresser à tous les publics, en leurs proposant une rencontre avec Martin. Un jeune homme qui va bien, donc, mais qui ne peut oublier l'enfant qu'il a été, la solitude et l'impuissance qui furent les siennes durant sa scolarité. Un enfant qui, privé de mots pour alerter, ou même simplement dire, n'a pu compter que sur son imaginaire, sur sa capacité à rendre vivable une violence permanente. Un enfant spectateur d'une mère s'enfonçant dans la dépression suite à son divorce. Un enfant qui s'est inventé un univers parallèle en se créant un double aux pouvoirs infinis et gracieux, affrontant des ennemis imaginaires ; combattants fantastiques ou monstres peureux.





Un univers où le courage, la légèreté et l'héroïsme lui permettaient d'opposer une résistance secrète à ses souffrances. Un univers lui permettant de recréer sous forme d'aventures ce que les autres lui faisaient subir pour la seule raison qu'il ne leur ressemblait pas.

La plus belle réussite de Martin est avant tout celle d'avoir pu devenir celui qu'il est aujourd'hui, de s'être fait une place, mais cette fois sans avoir eu à s'inventer un avatar invincible qui lutte contre l'injustice. C'est en acceptant ses faiblesses, la cruauté des autres, sa non-ressemblance au modèle masculin dominant qu'il est devenu enfin lui-même.

Il sait que la violence d'un groupe envers la différence d'un seul existe toujours. Il sait que la vengeance n'est pas un motif d'apaisement. Il sait qu'il ne doit en vouloir à personne. Et surtout pas à sa mère, qu'il convoque dans ses souvenirs, ou qui l'interpelle devant le public, le faisant quitter les illusions et les rêves dans lesquels il se réfugiait pour cesser de souffrir. Une mère qui a dû elle-même trouver sa place, lutter contre la tristesse, l'impuissance puis la culpabilité.

Martin va bien est un spectacle qui met en relief les possibilités de se réinventer, de ne pas renoncer à soi et à sa sensibilité. Il invite à partager ce que l'on tait, à pardonner tout en dénonçant, à dire à ceux qui souffrent qu'ils ne sont pas seuls.

Les anges aériens du plateau, par la grâce comme par la violence de leurs mouvements, accompagnés de musique et de mots, invitent à porter un autre regard sur les forces et faiblesses en jeu dans toute histoire de harcèlement.

Une ode à la créativité pour trouver sa place.

Chorégrapheur le harcèlement avec le cirque...

L'ambition majeure de ce spectacle est d'éviter l'écueil d'une simple alternance de moments théâtraux et de tableaux acrobatiques. Leur imbrication est pensée dès l'écriture de façon à être indissociable l'une de l'autre. Le cirque ne vient pas illustrer mais bien prolonger la narration. Il est un écho direct à la problématique du harcèlement où le corps est central et le mot souvent inaudible.

Au plateau, un comédien interprétant Martin, une comédienne interprétant sa mère, et deux acrobates.

Le spectacle consiste en un aller-retour entre la narration et le dialogue (par Martin et sa mère) et la représentation métaphorique du récit de l'enfance et de l'adolescence (par les acrobates). Cet enchâssement entre le récit et les arts acrobatiques témoigne d'une envie de ne pas être dans le rapport frontal du témoignage, mais bel et bien dans la représentation de la puissance de l'imaginaire, celui-là même qui a permis à cet enfant de tolérer l'intolérable.

Une oscillation entre fantasmes — lorsqu'il se voit comme un jeune rebelle luttant contre des forces obscures, esquivant avec bravoure et malice un ennemi capable de changer de forme ou de visage, s'élevant dans les airs pour y mener des combats acharnés — et retour à la réalité — quand la voix de sa mère le ramène soudain à sa solitude d'enfant —.



La présence des acrobates permet cette mise à distance spectaculaire et poétique, grâce à laquelle beaucoup survivent et arrivent à se reconstruire. Les mécanismes du harcèlement sont mis en scène et en corps avec une dimension visuelle et symbolique puissante, avec une esthétique qui joue des équilibres, qui traduit les élans jamais osés autant que les coups reçus.

Les acrobates prennent en charge la figure des harceleurs (incarnant puissance, agressivité et emprise), mais ils peuvent également incarner la mère ou Martin. Ils sont alors un prolongement de ces derniers. Ils deviennent le mal-être de la mère, la solitude de Martin.

Choix des figures. Dans le domaine des acrobaties, et pour un spectacle mêlant cirque et théâtre, où le texte écrit a également son importance, le choix des mouvements ne doit être laissé au hasard ; ils prolongent le récit à travers le langage du corps.

Pour manifester les démons intérieurs qui habitent les personnages du spectacle (comme la dépression ou la solitude), les artistes de cirque se tournent vers des figures acrobatiques connectées aux comédiens. Chaque mouvement, exécuté à un rythme lent, dessine les contours des troubles émotionnels avec fluidité et précision. Il reflète les subtilités des méandres de l'esprit. Ils chorégraphient le déséquilibre, la dépression, toutes les conséquences que peuvent avoir le harcèlement (sur Martin) ou l'abandon (sur la mère). Mais plus que tout, cela met en évidence la nécessité de s'élever pour se libérer de ces entraves.

À l'inverse, lorsqu'elle représente les harceleurs, la chorégraphie adopte une cadence différente. Les acrobaties rapides et dynamiques deviennent le conducteur de la force, de l'agressivité et de la domination exercés sur leur victime. Les acrobates deviennent alors une meute à laquelle on ne peut échapper. Les enchaînements rapides et explosifs représentent l'assaut incessant des pressions extérieures, l'absence totale de répit chez les victimes de harcèlement. Au centre des chorégraphies, Martin représente la vulnérabilité, la soumission, la combativité (intérieure ou fantasmée). Ses mouvements plus saccadés, ses équilibres précaires et ses chutes traduisent la survie et les stratégies face à la pression constante, tout en mettant en lumière la résistance, l'espoir et le désir de renverser l'oppression.

Choix des agrées. Dans le cirque, chaque mouvement est une danse, chaque acrobatie est une histoire. Ainsi, dans un spectacle parlant de harcèlement, représentant les états psychologiques que traverse un jeune homme harcelé, le choix des agrées est également primordial.

Ainsi a été choisi le **tissu aérien** : permettant des mouvements plus doux, plus contemplatifs, avec son gracieux balancement, cela sert de métaphore pour le voyage émotionnel de Martin. Chaque délicat mouvement reflète l'interaction complexe entre la force et la fragilité qui résident en lui. Cela symbolise sa naissance vers une vie où le harcèlement n'existe plus.

Le trapèze, traditionnellement plutôt associé à des figures de voltiges impressionnantes dans un rythme effréné, prend dans ce spectacle une nouvelle dimension. Ici, le focus n'est pas mis sur des cascades défiant la gravité mais sur des moments de légèreté permettant de connecter le jeu des acteurs avec celui des circassiens. Le trapèze devient une balançoire perdue dans les ténèbres. Un promontoire d'où la mère tente de mettre fin à ses jours. La poésie prend alors toute son ampleur.



... et le mettre en musique...

Composée par Yadé, la musique occupe une place particulièrement importante.

Il y a celle qui donne toute sa dimension aux numéros d'acrobaties, allant du combat jusqu'à la danse, quand forces et faiblesses sont suspendues, ne sachant plus ce qui les fait continuer à s'affronter, comme prises au piège d'un jeu qui leur échappe.

Et il y a aussi la musique maternelle, qui est celle de la solitude, celle qui comble les silences, qui ramène le jeune homme à ce qu'il n'a pas su dire ni montrer à sa mère : une musique comme un autre langage qui n'appartient qu'à eux deux, et sur laquelle ils aimeraient mettre des mots pour que la vérité soit au cœur de leur relation.

Le dispositif scénographique

D'un côté de la scène, un fauteuil sur lequel la mère est constamment assise.

De l'autre, un lit symbolisant la chambre de Martin.

Deux espaces éloignés que rien ne semble pouvoir rapprocher.

Au centre, l'espace mental des deux protagonistes. L'espace où se joue ce que personne ne voit : les brimades, les violences mais aussi l'espoir. L'espace de la voltige et des acrobaties...





Historique des compagnies



Création de la compagnie

La compagnie Teknaï est née en 1999, créée par Quentin Defalt afin de mettre en scène **Croisades** de Michel Azama. Le noyau dur de cette compagnie s'est, par la suite, constitué de comédiens sortant de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris.

L'écriture contemporaine, centre de la réflexion

Si la compagnie a monté dans un premier temps deux textes de Michel Azama, elle s'est très vite attelée à écrire ses propres textes afin de traiter de thèmes de société spécifiques : la solitude, l'isolement, la quête de soi, l'homophobie, la rupture identitaire, le harcèlement sexuel et scolaire. Pour se faire Teknaï a travaillé avec nombre d'autrices et auteurs : Aïda Asgharzadeh, Juliette Coulon, Quentin Defalt, Hakim Djaziri, Olivier Faliez, Alice Faure, Gaëtan Peau, Thomas Poitevin et Charlotte Laemmel.

Ainsi, cette réflexion débute 2009 autour d'un cycle : **Les Cadouin**. Après s'être intéressé à la périphérie urbaine, là où tentent de survivre ceux qui se trouvent relégués à la marge des villes, avec **Monsieur Martinez (Les Cadouin #1)**, après avoir interrogé la famille et ses ressorts avec **Brita Baumann (Les Cadouin #2)**, le troisième volet, **La Marquise de Cadouin (Les Cadouin #3)** donnait à voir la fin d'un système de valeurs à travers le parcours d'une aristocrate déchue.

Avec **Désaxé** et **Les Vibrants**, Teknaï a travaillé autour de la rupture identitaire, de la quête de soi, à travers les destins déchirants d'un jeune déraciné qui s'enferme dans le radicalisme islamique d'une part, et d'une Gueule Cassée qui va tenter de panser ses plaies grâce au théâtre d'autre part...

Avec **Sosies**, il s'agissait de décortiquer ce phénomène du sosie qui, bien que paraissant aujourd'hui daté ou ringard, reste un trouble psychiatrique qui peut aller jusqu'aux délires chroniques et jusqu'à certains états confusionnels.

La démarche de la compagnie est presque sociologique et clairement politique : si la compagnie s'intéresse à la marge, ou la culture populaire, c'est pour chercher ce qui anime celui ou celle qui n'a pas accès à ce que serait censé offrir un pays, une citoyenneté, et qui se retrouve déclassé ou incapable de s'adapter. Le travail s'articule donc autour de l'idée qu'on a (ou pas) de sa propre différence vis à vis des autres. Nous parlons ici d'individus, de petites ambitions, de petits arrangements, qui peuvent dégager l'image d'une population. En cela, Teknaï propose "une certaine idée de la France". Chaque spectacle est traversé par l'envie de défendre ces personnages ancrés dans un quotidien souvent sordide, dans un terroir sans horizon, mais également traversé par ce qui serait une sorte d'héritage commun, un patrimoine, un rang à tenir coûte que coûte.

Les " tout public "

Dans un second temps, Teknaï a ouvert ses thèmes de recherches à tous les publics. Le conte, la mythologie sont apparus tout d'abord tels des vecteurs incontournables pour faire passer plus aisément la violence contenue dans les axes de travail. Ainsi furent écrits **Lancelot**, **La Reine des Neiges** et **La Boîte de Pantoufle**. Ces trois spectacles dit « tout public » permettent, à travers trois quêtes sensiblement similaires (la recherche de l'être aimé à travers les ténèbres), de rendre accessible aux plus jeunes un regard réaliste sur le monde, pas forcément très engageant et refusant catégoriquement toute conclusion heureuse... Avec **Martin va bien**, la compagnie aborde le sujet délicat du harcèlement scolaire.



Résidence à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epina-sur-Seine / Seine-Saint-Denis

De janvier 2013 à janvier 2016, Teknaï était en résidence de création artistique à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epina-sur-Seine. Cette résidence était soutenue financièrement par département de Seine-Saint-Denis.

Prix Théâtre Adami 2016

Le 9 novembre 2016, Teknaï a reçu le Prix Théâtre Adami 2016.

Le Prix Théâtre Adami, créé à l'initiative du Conseil d'Administration de l'Adami, "a pour objet d'aider financièrement (35 000 €) une compagnie pour la diversité de son activité, son talent d'interprétation et l'originalité de ses créations." Le jury est composé des membres du collège dramatique.

Les spectacles réalisés

1999 / Croisades de M. Azama (m.e.s. Quentin Defalt). Prix du meilleur spectacle du Festival Onze 1999 (directeur du jury : Roland Bertin). Salle de la Roquette et Festival des Arènes de Lutèce. **2001 / Britannicus** de J. Racine (m.e.s. Quentin Defalt) à l'ESAD de Paris. **2002 / Le Parricide est encore très mal vu dans notre pays !** de M. Vervisch (m.e.s. Quentin Defalt) à l'ESAD de Paris. **2003 / Britannicus** est repris pour 36 dates au Centre Historique des Archives Nationales - Hôtel de Soubise. **2004 / Don Quichotte, le chevalier au miroir** de M. Suffran (m.e.s. Damien Orso), Scènes d'été du 13 (Théâtre 13 - Paris). **2006 / Aztèques** de M. Azama (m.e.s. Quentin Defalt) au Théâtre 13 (Paris). **2007 / vivre-et-mourir@liban2007.com (Tais-toi et creuse** de H. Moughanie, **Je me souviens** de R. Marinier, **La Rupture du jeûne** de P. Ducros), mise en lecture de Quentin Defalt au Théâtre 13 dans le cadre de *Ecritures Vagabondes : retour de Beyrouth*. **Aztèques** de M. Azama à La Chapelle du Verbe Incarné (Avignon). **2008 / Monsieur Martinez (Les Cadouin #1)** de J. Coulon, C. Laemmel, Q. Defalt, O. Faliez et G. Peau (m.e.s. Quentin Defalt) au Théâtre des Bains-Douches (Le Havre). **2009 / Monsieur Martinez (Les Cadouin #1)** de J. Coulon, C. Laemmel, Q. Defalt, O. Faliez et G. Peau (m.e.s. Quentin Defalt) au Théâtre des Béliers (Avignon). **2010 / Monsieur Martinez (Les Cadouin #1)** de J. Coulon, C. Laemmel, Q. Defalt, O. Faliez et G. Peau (m.e.s. Quentin Defalt) au Théâtre du Rond-Point. **2011 / Brita Baumann (Les Cadouin #2)** de Q. Defalt et G. Peau (m.e.s. Quentin Defalt) créé en résidence à la Ferme du Mousseau (Elancourt) puis au Théâtre 13. **2012 / La marquise de Cadouin (Les Cadouin #3)** de Q. Defalt et G. Peau (m.e.s. Quentin Defalt) créé en résidence à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epina-sur-Seine puis au Théâtre du Rond-Point. **2013 / La Reine des Neiges** de et m.e.s. par Quentin Defalt au Théâtre 13. **2014 / Lancelot** de G. Peau (m.e.s. Quentin Defalt) au Théâtre 13. **Les Vibrants** de A. Asgharzadeh (m.e.s. Quentin Defalt) créé en résidence à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epina-sur-Seine puis au Théâtre Actuel (Avignon). **La Boîte de Pantoufle** de A. Faure (m.e.s. Alice Faure) créé à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epina-sur-Seine. **2015 / Les Vibrants** de A. Asgharzadeh (m.e.s. Quentin Defalt) au Théâtre Alizé. **2016 / Les Vibrants** de A. Asgharzadeh (m.e.s. Quentin Defalt) au Théâtre Actuel. **Sosies** de J. Coulon, Q. Defalt, G. Peau et T. Poitevin (m.e.s. Quentin Defalt) créé en résidence à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epina-sur-Seine puis au Nouveau Ring (Avignon). **2017 / Les Vibrants** de A. Asgharzadeh (m.e.s. Quentin Defalt) au Théâtre de la Reine Blanche (Paris) et au Studio des Champs-Élysées. **2019 / Désaxé** de H. Djaziri (m.e.s. Quentin Defalt) au Théâtre du Train Bleu (Avignon) et tournée. **2024 / Martin va bien** de Q. Defalt (m.e.s. Quentin Defalt).



Casus Creations est un ensemble artistique, infiniment réceptif au monde qui l'entoure, implanté à Brisbane (Australie). Les membres travaillent toujours ensemble et sur le fil de leurs limites individuelles. Leurs vulnérabilités, leurs expériences sensorielles, leurs histoires sont la matière même de leurs créations et de leurs acrobaties. Tous leurs spectacles sont disponibles en tournée.

La compagnie s'est créée en 2011 à Brisbane. Leur premier spectacle, ***Knee Deep*** (2012), a immédiatement reçu une reconnaissance nationale et internationale, recevant les ovations du public et de la presse lors de nombreuses tournées à l'international et à travers l'Europe, notamment au Festival Fringe d'Edimbourg (2013 et 2014) et au Festival d'Avignon (2015). Le spectacle est lauréat du Prix du Public du #OFF15 dans la catégorie « cirque / clown ».

Le second spectacle de la compagnie, ***Driftwood***, est l'occasion d'ouvrir les portes à de nouveaux artistes au sein de la compagnie, d'agrandir l'équipe. Il se crée en juin 2016 à Brisbane et joue la même année au Fringe d'Edimbourg puis au Festival d'Avignon en 2017. C'est une ode à la rencontre, à l'ouverture, à l'amitié. En 2018 ce spectacle remporte le prix du public du festival Zürcher Theater Spektakel.

La troisième création de la compagnie, le duo ***You and I*** – la rencontre amoureuse de deux des membres fondateurs – a été présentée au Fringe d'Edimbourg en 2018 et place à nouveau cette compagnie sur le devant de la scène du cirque poétique.

En 2020, les Casus s'associent au chorégraphe Gilles Vériepe pour la création du spectacle ***Si'i***.



Générique artistique

Quentin Defalt, metteur en scène

mis en scène : *Martin va bien* de Quentin Defalt / *Le Club des mordus* de D. Durieux – création pour le Théâtre de l'Île (Nouméa – Nouvelle-Calédonie) / *Désaxé* de H. Djaziri au Théâtre du Train Bleu (Avignon) et tournée / *Kairos ou les destins personnels* de C. Beauvais, H. Böll, A. Saumont et E. Triolet (co-mise en scène avec Fabian Chappuis, Justine Heynemann et Sophie Lecarpentier) au Théâtre 13 / *Les Funambules (concert contre l'homophobie)* de S. Corbin au Studio Hébertot / *Sosies* de J. Coulon, Q. Defalt, G. Peau et T. Poitevin à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine et au Nouveau Ring (Avignon) / *Les Vibrants* de A. Asgharzadeh au Théâtre Actuel (Avignon), au Théâtre de la Reine Blanche et au Studio des Champs-Élysées / *Lancelot* de G. Peau au Théâtre 13 / *La Reine des Neiges* de Q. Defalt – Théâtre 13 / *La marquise de Cadouin (Les Cadouin #3)* de Q. Defalt et G. Peau au Théâtre du Rond-Point / *Brita Baumann (Les Cadouin #2)* de G. Peau et Q. Defalt au Théâtre 13 / *Monsieur Martinez (Les Cadouin #1)* de J. Coulon, Q. Defalt, O. Faliez, C. Laemmel et G. Peau au Théâtre des Bains-Douche (Le Havre) et repris au Théâtre du Rond-Point / *Aztèques* de M. Azama au Théâtre 13 (Paris) et au Théâtre du Verbe Incarné (Avignon) / *La Baignoire et les deux chaises : Date au-delà de laquelle...* de M. Magellan au Théâtre du Rond-Point / *Britannicus* de J. Racine au Centre Historique des Archives Nationales (Paris) / *Le Parricide est encore très mal vu dans notre pays !* de M. Vervisch à l'ESAD (Paris) / *Aime comme mort* de P. Barré à l'ESAD (Paris) / *Contes kanak* (co-mise en scène avec Damiane Goudet - tournée en Nouvelle-Calédonie) / *Croisades* de M. Azama (prix de la mise en scène du Festival de Paris pour la jeune création artistique — Onze Bouge 1999 / Paris)

divers : Directeur artistique de **Teknaï**. Créateur et directeur artistique du **Prix T13 / Festival de mise en scène** (Théâtre 13 / Paris)

Diego Andres, comédien

formation : Acting Diploma à The London Bridge Theatre Training Company (2016-2018) BA (hons) Acting à Rose Bruford College (2018-2021)
théâtre : *Martin va bien* de et mis en scène par Quentin Defalt / *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare (m.e.s. Mark Akrell) – The Cockpit Theatre - Londres / *Amadeus* (m.e.s. Greg Fitch – The BTT Studios - Londres / La Tempête de William Shakespeare (m.e.s. Mark Akrell) – The Cockpit Theatre - Londres / The Flick (m.e.s. Raymi Reenes) – RBC - Londres / *The Long Goodbye* (m.e.s. Adjoa Andoh) – RBC-Londres / *Roméo et Juliette* de William Shakespeare (m.e.s. Aileen Gonsalves) – tournée en Angleterre et en Suisse.

télévision : *Wreck* (réal. Chris Baugh) – BBC / *Scènes de ménages* – M6 / *Legacy* (S2 réal. Ed Lilly - Apple TV)

Leïla Guérémy, comédienne

théâtre : *Martin va bien* de et mis en scène par Quentin Defalt / *Désaxé* de H. Djaziri au Théâtre du Train Bleu (Avignon) et tournée / *T.N.T.* de Pierre-Vincent Chapus (m.e.s. de Pierre-Vincent Chapus) en création / *Lancelot* de Gaëtan Peau (m.e.s. Quentin Defalt) en tournée / *Gauche uppercute* de Joël Jouanneau (m.e.s. de Isabelle Desalos) à Gare au théâtre / *La Reine des Neiges* de Quentin Defalt (m.e.s. Quentin Defalt) au théâtre de l'Atelier et au Théâtre 13 / *0615366417* de Pauline Peyrade (m.e.s. de Quentin Vouaux) au Ciné 13 / *Nord-Est* de Torsten Buchsteiner (m.e.s. Andreas Westphalen) au Théâtre du Lucernaire et à la Maison des Métallos / *Contes* d'après Andersen et Grimm (m.e.s. Quentin Defalt) au Théâtre de la Porte Saint-Martin et au Théâtre du Gymnase Marie-Bell / *Notre pain quotidien* de G. Danckwart (m.e.s. Andreas Westphalen) à Gare au Théâtre et au Goethe-Institut / *Aztèques* de Michel Azama (m.e.s. Quentin Defalt) au Théâtre 13 et à la Chapelle du Verbe Incarné (Avignon) / *Solo Goya* de J. L. Maunoury (m.e.s. Thibaut Wenger) à l'Espace-Roseau (Avignon) / *Britannicus* de Jean Racine (m.e.s. Quentin Defalt) aux Archives Nationales / *Les Amours Tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile De Viau (m.e.s. Stéphanie Masson) au Théâtre Berthelot (Montreuil) / *Comme un Lundi* de Martine Legrand (m.e.s. Jean-Gabriel Nordmann) au Théâtre du Chaudron et au Théâtre de la Tempête / *Extermination du Peuple ou mon foie n'a plus de sens* de Werner Schwab (m.e.s. Maryline Klein) à l'ESAD.

assistanat : stage **Mise en scène intérieure** dirigé par Jean-Pierre Dougnac au Théâtre du Chaudron / **Master Class** dirigée par Jean-Pierre Dougnac à la Fondation Boris Vian.



Lachlan McAulay, acrobate et chorégraphe

A 13 ans, un âge où la plupart des jeunes n'ont encore aucune idée de ce qu'ils veulent faire de leur vie, Lachlan rejoint The Flying Fruit Fly Circus, le premier cirque pour la jeunesse d'Australie et se plonge dans tous les aspects de la formation circassienne. Il se fait vite remarquer par ses pairs grâce à son talent pour les acrobaties au sol ainsi que celles aériennes mais aussi grâce à son implication dans le travail d'ensemble. Après son diplôme, il devient artiste confirmé chez Circa, tourne beaucoup avec cette compagnie estimée avant de partir fonder Casus Creations en 2011 et d'exercer également ses talents en tant que formateur.

Jesse Scott, acrobate et chorégraphe

Jesse est diplômé du Flying Fruit Fly Circus. A partir de 2004, il travaille en soliste avec des compagnies (dont Legs on the Wall et Opera Australia). Il s'implique beaucoup dans les spectacles de Brewarrina Youth Circus et Flipside Circus. En 2008, Jesse devient membre permanent de Circa avec qui il joue pendant trois ans dans le monde entier en participant à : **Circa** et **Wunderkamer**. En tant que cofondateur de Casus Circus, Jesse aime "qu'on donne un visage humain au cirque, qu'on ne cache rien, tout est réel – c'est notre monde."

Alice Faure, collaboration artistique et dramaturgie

dramaturgie : **Martin va bien** de et mis en scène par Quentin Defalt / **La Chambre** de C. Cassagnes (magie et marionnettes) en création / **La Team** de D. Paumier (jonglage) en création / **Catch 22** de D. Paumier (jonglage) en création / **Circus Puzzle** de D. Paumier (jonglage) / **La Femme coupée en deux** de C. Cassagnes (magie et marionnettes) / **Majipoor** de D. Paumier (jonglage)

mise en scène : **Appendice** (d'après *Cyrano de Bergerac* de Edmond Rostand) en création / **Lettres à Anne** de F. Mitterrand, au théâtre La Flèche / **Comment la Baleine eut un gosier** (d'après Rudyard Kipling), au théâtre Chateaubriand de Saint-Malo / **Seul(s)** de O. Duverger Vaneck, au théâtre Transversal (Avignon) et au Lavoir Moderne Parisien / **Jambonlaissé** (d'après *Hamlet* de Shakespeare), au théâtre de la Reine Blanche, au Lavoir Moderne Parisien et en tournée / **Huckleberry** (d'après Mark Twain), à la Comédie Nation et au Ciné 13 théâtre / **La Boîte de Pantoufle** de A. Faure à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epainay-sur-Seine

assistanat à la mise en scène : **Martin va bien** de et mis en scène par Quentin Defalt / **Le Fossé** de J-B. Barbuscia, m.e.s Serge Barbuscia, Théâtre du Balcon (Avignon) et tournée / **Petit Boulot pour vieux clown** de M. Visniec, m.e.s. Virginie Lemoine, Théâtre Toursky (Marseille) / **Les Funambules (concert contre l'homophobie)** de S. Corbin, m.e.s. Q. Defalt à l'Alhambra / **Les Animaux limonades** de I. Grinberg et M-O. Dupin (m.e.s C. Baud), Opéra théâtre de Clermont-Ferrand.

Nicolas Priouzeau, créateur lumière

créations lumière : **Martin va bien** de et mis en scène par Quentin Defalt / **La Contrebasse** de Patrick Süskind avec Jean-Jacques Vanier / **Si'i** de la Cie DK59 et Casus Circus, danse et cirque contemporain (France/Australie) / **A deux mètres** de Jesse Huygh et Rocio Garrote, cirque mât chinois (Belgique) / **Téléphone-moi** de la Cie Fouic / **Colères** de François Rollin et Joël Dragutin joué par Jean-Jacques Vanier / **Transit** de Cécile Doutey (Nantes) / **Les escargots** de Juliette Blanche (théâtre des Déchargeurs à Paris) / **Perdues dans Stockholm** de Pierre Notte (Théâtre du Rond-Point à Paris) / **Sortir de sa mère** de Pierre Notte (Théâtre du Rond-Point) / **La chair des tristes culs** de Pierre Notte (Théâtre du Rond-Point à Paris) / **Sous les arbres** de Philippe Minyana par F. Maragnani (Théâtre de la Ville à Paris) / **Kathputli** de Zazie Hayoun (Grand Parquet à Paris) / **Chut** de Sarah Lascar (Amiens) / **Sccrrtch** de Cécile Doutey (Vanves) / **Polarized** de Von Magnet (Vanves) / **La vraie vie des Juliette** mise en scène Roland Machisio (Théâtre de Ménilmontant).

régisseur de tournées : **La nuit du cerf** et **Entres Chiens et Louves** (Cirque Le Roux) / **Knee Deep, Driftwood** et **You&I** (Casus Creations) / **Mangez-le si vous voulez** et **Je vole et le reste je le dirai aux ombres** (Fouic Théâtre) / **The Freak Cabaret** (The Dakh Daughters Band) / **L'envol du pingouin, La vie est belle, Elles** et **Colères** de Jean-Jacques Vanier.



Les partenaires de la compagnie Teknai

Depuis sa création en 1999, la compagnie évolue avec des partenaires renommés et fidèles :





Ateliers, stages et actions de sensibilisation

L'atelier, le stage d'initiation a pour objectif de faire découvrir le théâtre et les arts du cirque à travers des thématiques liées au spectacle (harcèlement scolaire, homophobie...).

Ces ateliers peuvent être réalisés dans tout type de salles ou en extérieur si les conditions météo le permettent.

En fonction des besoins, ces ateliers peuvent être adaptés sous forme de stage, sur plusieurs jours, afin de faire un travail en profondeur.

Atelier théâtre (1h)

Introduction : présentation du spectacle et discussion autour de ses thèmes (environ 10 minutes)

Pratique théâtrale : mise en jeu de différentes saynètes tirées et/ou inspirées du spectacle (env. 40 min)

Conclusion : temps d'échange à l'oral sur l'atelier (env. 10 min)

Atelier théâtre (2h)

Introduction : présentation du spectacle et discussion autour de ses thèmes (environ 15 minutes)

Réflexion : les élèves sont invités à écrire anonymement et individuellement des exemples de harcèlement ou d'homophobie dont ils auraient pu, ou pas, être victimes ou coupables puis les réponses sont dépouillées et discutées (env. 15 min)

Écriture : constitution de groupes de 4 ou 5 élèves qui travaillent à écrire une saynète à partir des réponses précédemment dépouillées (env. 30 min)

Pratique théâtrale : mise en jeu des différentes saynètes (env. 45 min)

Conclusion : temps d'échange à l'oral sur l'atelier (env. 10 min)

Atelier cirque (1h30)

Introduction : présentation du spectacle et discussion autour de ses thèmes (environ 10 minutes)

Échauffements : les élèves sont invités à accomplir quelques exercices corporels et se voient présenter quelques figures acrobatiques simples (env. 30 min)

Écriture corporelle : constitution de groupes de 4 ou 5 élèves qui travaillent à inventer une saynète en rapport avec le spectacle et ses thématiques à partir des mouvements vus à l'échauffement (env. 30 min)

Restitution : chaque groupe est invité à présenter devant les autres le résultat de son travail et à l'expliquer (env. 10min)

Conclusion : temps d'échange à l'oral sur l'atelier (env. 10 min)